

## La sélection bio, c'est s'adapter aux conditions locales

On le dit et l'écrit partout où on veut bien l'entendre: La vraie sélection bio est l'art de s'adapter aux conditions locales. Et c'est vrai. Si les rendements et les exigences des vaches ne sont pas adaptés à la base fourragère de la ferme, on ne peut pas faire de l'élevage et de la sélection vraiment bio, c.-à-d. conforme à la logique du vivant. Si la base fourragère de la ferme n'est pas suffisante, il faut acheter trop de concentrés et d'autres fourrages, et souvent aussi plus de médicaments.

Sélection adaptée aux conditions locales:

c'est bien plus vite dit que fait, car les taureaux dont le sperme sert à inséminer la plupart des vaches bio proviennent presque sans exception d'exploitations conventionnelles qui optimisent sans cesse leur affouragement avec des produits qui conviennent

plus ou moins aux ruminants.

Les vaches bio qui pâturent tous les jours et ne reçoivent que peu de concentrés doivent être flexibles. Elles peuvent peut-être l'hériter ou l'apprendre de leur mère, mais pas du père d'IA. C'est là qu'est le dilemme: l'insémination artificielle apporte aux fermes bio le potentiel génétique pour des performances réalisées en conditions conventionnelles. Si on ne veut pas de ça, nous – ou notre voisin – devons avoir nos propres taureaux bio. Cela permet aussi d'atteindre l'idéal de la fécondation naturelle prônée par le Cahier des charges du Bourgeon: «Les exploitations biologiques doivent préférer (...) la monte naturelle» (art. 3.1.2).

Ou alors il faut acheter des doses de sperme des rares taureaux d'IA issus d'élevages biologiques. Nous présentons dans ce numéro deux éleveurs bio qui font avancer la sélection bio avec des taureaux issus de leurs meilleures familles de vaches: Christian Kropf d'Eriz dans l'Oberland bernois vend régulièrement des veaux mâles à d'autres fermes bio, et Hans Braun, de Rothrist AG, fait prélever par Swissgenetics le sperme de ses taureaux de quatre ans pour que les doses de sperme soient à disposition de tous.

La collaboration avec Swissgenetics permet de développer la structure d'une sélection bio dans le cadre des structures existantes. Ceux qui commencent ont surtout besoin de savoir-faire. Il faut alors investir de l'engagement et du temps – mais pas des moyens financiers.

*A. Spengler Neff*  
Anet Spengler Neff, experte en production et en sélection animale, FiBL

# bioactualités



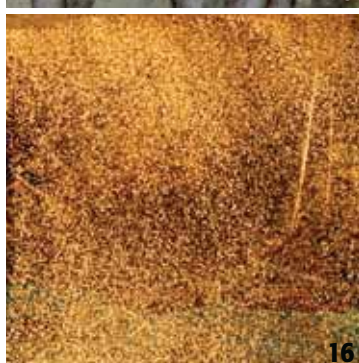
4



8



10



16



20

## PRODUCTION

### 4 La sélection par les familles de vaches

Deux éleveurs bio de Swiss Fleckvieh montrent la voie: sélection par les familles de vaches, taureaux de monte naturelle et collaboration interentreprises.

### 8 Trèfle suisse au lieu de soja importé

Un projet commun du moulin «Biomühle Albert Lehmann», du centre de formation et de vulgarisation Arenenberg à Salenstein TG et de Bio Ostschweiz étudie les possibilités de remplacer le soja par des bouchons de trèfle blanc.

## MARCHÉ ET CONSOMMATION

### 10 Les prix des porcs bio restent très élevés

Les prix des gorettes et des porcs restent très élevés depuis longtemps, mais il faut clarifier l'écoulement avant de se lancer.

## FORMATION

### 13 La formation pilote touche à sa fin

En même temps que l'année scolaire, la formation pilote de l'École Bio de Bio Schwand est terminée: Le Canton de Berne assure la suite.

## TRANSFORMATION ET COMMERCE

### 14 Interview d'Andrea Jiménez, CEO de Bio Partner Schweiz

### 15 Interview d'un commerçant bio

### 16 Weleda fête ses nonante ans

### 18 Le Magasin Bio de l'année est connu

## BIO SUISSE

### 19 Nouveau service de vérification des étiquettes

## RUBRIQUES

### 12 Impressum

### 20 Conseils

### 21 Brèves

### 22 Agenda

### 23 Petites annonces

### 23 Le dernier mot

Photo de couverture: Le troupeau Swiss Fleckvieh de Hans Braun à Rothrist AG.

Photo: Hans Braun